

# LES BÂTIMENTS INSCRITS DE SAINT-BARTHÉLEMY

Sept bâtiments remarquables de Saint-Barthélemy sont inscrits au titre des Monuments Historiques. Leur point commun ? Ils ont été édifiés durant la période suédoise de Saint-Barthélemy, entre le 7 mars 1785, date d'arrivée des premiers Suédois et le 16 mars 1878, date à laquelle l'île a retrouvé sa nationalité française. On doit la première demande d'inscription au propriétaire privé de la Maison Dinzey. Mais la plupart des demandes ont été initiées en novembre 1991 sous le mandat de Daniel Blanchard. En août 1995, cinq bâtiments feront

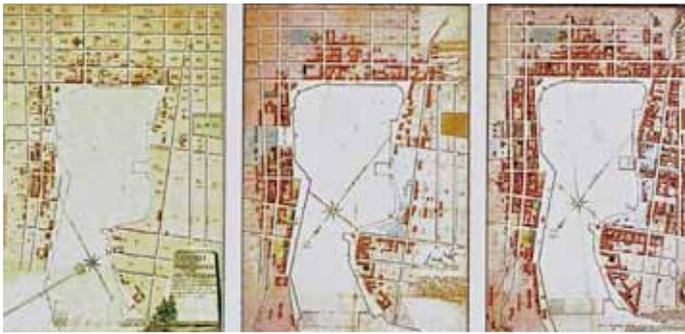
l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques : la batterie suédoise du Fort Gustave, le clocher de l'église de Lorient, le clocher suédois, l'église catholique de Gustavia et la Maison des Gouverneurs. La belle bâtisse créole de Lorient abritant la Maison des Sœurs Saint Paul de Chartres ainsi que le presbytère de Lorient ne sont pas retenus. La dernière inscription, le presbytère catholique de Gustavia, remonte à 2002. Cette brochure illustrée vous invite à (re) découvrir ce patrimoine historique méconnu.

## QUAND L'ÎLE ÉTAIT SUÉDOISE

Est-ce Christophe Colomb qui découvrit l'île lors de son second voyage et la nomma du nom de son frère Bartoloméo, comme il est couramment admis ? Ou bien son frère lui-même qui, réussissant à armer trois bateaux lors de ce

l'Ordre de Malte, puis à nouveau française et suédoise\*. A la suite d'un traité conclu entre le roi de Suède Gustave III et le roi de France, Louis XVI, Saint-Barthélemy fut en effet échangée contre un droit d'accès au port et aux entrepôts de Göteborg.

En 1804, sur une de ses dernières cartes, Samuel Fahlberg recense 64 quartiers (pâtés de maison) divisés en 403 parcelles sur lesquelles se trouvent 954 maisons et 42 citernes. La population de l'île passe quant à elle de 739 habitants à l'arrivée des Suédois, à 5763 habitants au recensement de 1815 dont 4049 à Gustavia. C'est l'âge d'or de l'île. Celui-ci ne va pas durer longtemps. La multiplication des ports francs alentours et la fin des guerres coloniales font rapidement s'espacer les escales des bateaux marchands. La vie économique périclité et avec elle, l'intérêt de la couronne de Suède. L'île est rétrocédée à la France par le traité du 10 août 1877 signé à Paris. Ce n'est toutefois qu'un an plus tard, le 16 mars 1878, après un référendum de sa population, que Saint-Barthélemy retrouve sa nationalité française.



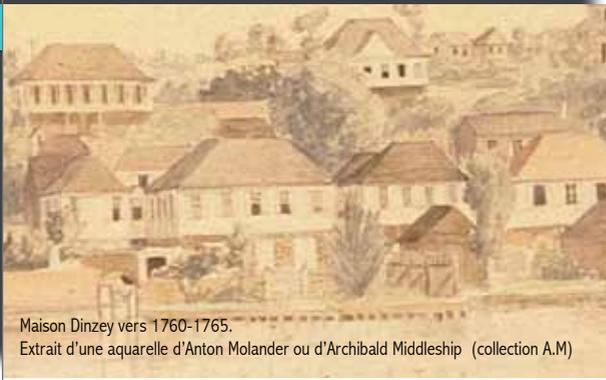
▲ **Les Suédois ont procédé à une urbanisation rapide de Gustavia, comme en attestent ces plans de S. Fahlberg en 1791, 1796 et 1801 (Riksarkivet, collec. A.M)**

second voyage, put tout aussi bien la découvrir et la nommer de son nom, comme l'évoque Georges Bourdin, dans le livre «*Histoire de Saint-Barthélemy*» ? Aucune mention de cette découverte n'ayant été retrouvée dans les journaux de Colomb relatifs à cette seconde expédition, il y a lieu de s'interroger. Une chose est cependant sûre : après avoir été occupée par les Amérindiens, Saint-Barthélemy fut espagnole, avant de devenir tour à tour française, puis possession de

Les premiers Suédois (56 au total) prirent possession de l'île le 7 mars 1785. Ils commencèrent aussitôt à établir une ville autour du Carénage qui ne compte alors que 23 habitants dont 6 esclaves. Elle est déclarée port franc en septembre 1785 et prend le nom de «Gustavia» en 1786, en hommage au roi de Suède Gustave III (1746-1792). Le plan de la ville est établi par Samuel Fahlberg, médecin, secrétaire du gouverneur, mais également géomètre et cartographe de talent.

\* Durant la période suédoise, l'île connaît une rapide domination anglaise du 20 mars 1801 au 10 juillet 1802. Sans déclaration de guerre, une flotte anglaise s'empare de Gustavia et confisque les bateaux et les magasins suédois. Elle commence même la construction d'un fort dominant la ville («Fort Anglais») dont les pierres de base existent toujours. Après la signature d'une convention entre la Suède et l'Angleterre, les Anglais quitteront l'île le 10 juillet 1802.





Maison Dinzey vers 1760-1765.

Extrait d'une aquarelle d'Anton Molander ou d'Archibald Middleship (collection A.M)

## MAISON DINZEY

(Le Brigantin)

(Inscrit depuis le 17 avril 1990)

La Maison Dinzey, du nom de son premier propriétaire Richard Dinzey, est le premier bâtiment à avoir été inscrit aux Monuments Historiques

(William Ellison, 2012)

On doit la construction de la Maison Dinzey à Sir Richard Dinzey, fils du gouverneur de Saba Thomas Dinzey, qui arriva à St Barth en 1808. D'après le cadastre suédois, Richard Dinzey acheta le terrain en 1822, l'année de son mariage avec Eliza Petersen. On ignore en revanche la date exacte de la construction de la maison que l'on situe donc entre 1822 et 1860.

Ce bâtiment est un bon exemple de ce qu'étaient les demeures bourgeoises durant la période suédoise qui abritaient au rez-de-chaussée entrepôts et boutiques, et à l'étage, le foyer familial. Selon Jenny Stening dans «*Gustavia, Promenade architecturale historique*», le toit couvert par des bardeaux de bois (essentes) et l'architecture rez-de-chaussée en pierre, étage en bois - s'apparenterait aux «*lands-hövdingehusen*» (maisons de préfets) de Göteborg, qui étaient construites en double matériau pour réduire les risques d'incendie. La maison restera dans la famille Dinzey jusqu'au décès le 30 avril 1959 de la dernière descendante, Julia Dinzey, qui en fit don à la famille Barnes, en récompense du dévouement montré durant les dernières années de sa vie.

Revendue quelques années plus tard, la propriété abritera un yacht club (petit bar-restaurant-hôtel), le restaurant «Le Brigantin» avant que le propriétaire actuel, Consul honoraire de Suède et son épouse, ne décident de la faire



inscrire aux Monuments historiques. Une restauration soignée est alors entreprise. Les toitures sont complètement refaites en 1985 avec les matériaux utilisés initialement : des bardeaux en bois de Guyane coupés à la hache. Les murs en pierre et brique sont réparés, tout comme les parquets intérieurs, les faux plafonds, les fenêtres à guillotine et les volets. La restauration porte également sur les meubles anciens de la maison et les deux cases d'esclaves, refaites en conservant les dimensions d'origine. A l'intérieur, le mur de séparation a été supprimé pour ne faire qu'une grande pièce au lieu des deux minuscules d'origine. Une petite salle de bain a été ajoutée dans chaque case, ainsi que des fenêtres. A l'époque, dans les cases d'esclaves, la porte d'entrée était en effet la seule ouverture à laisser passer la lumière.

La Maison Dinzey a renoué avec ses origines et abrite aujourd'hui un commerce au rez de chaussée et accueille des réceptions privées à l'étage.



▲ Les cases d'esclaves avant et après rénovation - (Photos de Bengt Sjögren et Philippe Hochart, 1993).

# LA MAISON DES GOUVERNEURS

(Inscrit depuis le 1<sup>er</sup> août 1995)

*La «Maison des Gouverneurs» située à l'angle des rues August Nyman et de la Suède à Gustavia n'a en réalité hébergé que les deux derniers -Fredrick Carl Ulrich et Bror Ludvig Ulrich- avant que l'île ne soit rétrocédée à la France en 1878.*



Le salon du gouverneur. Aquarelle d'Edla Ulrich (collec. A.M)

Par comparaison avec deux cartes établies par Samuel Fahlberg (l'une en 1796, la seconde en 1799), on peut estimer que cette belle bâtisse a été construite durant ce laps de temps. Grâce au travail d'enquête d'Arlette Magras et du site [www.memoirestbarth.com](http://www.memoirestbarth.com), on

sait par ailleurs que la maison fut d'abord une maison de particulier appartenant au Suédois Daniel Östrom, avant d'être rachetée par la couronne suédoise en 1816 qui en fit officiellement à cette date son Bureau des Douanes. Lors de sa vente en 1816, la

propriété comprend : un bâtiment avec un soubassement en pierres et fragments de lave surmonté d'un étage plus léger en bois; une cuisine en pierre voûtée à l'arrière de l'édifice ainsi qu'une citerne dans le fond du jardin. La façade de la maison était à l'origine peinte en blanc. La galerie suspendue était

quant à elle garnie de jalousies vertes et de volets peints en blanc. Le toit était couvert d'essentes de bois gris. Particulièrement endommagé lors du cyclone de 1837, le bâtiment a fait l'objet d'une importante remise en état avant de devenir, à partir de 1861, la Maison des Gouverneurs, puis après la rétrocession à la France, la mairie de Saint-Barthélemy. Tandis que l'étage était dédié aux bureaux de la mairie, le soubassement allait accueillir une sorte de cellule pour les fauteurs de trouble à l'ordre public, l'office du tourisme, la première bibliothèque municipale et le siège de la police municipale. La mairie a bénéficié d'une extension en 1985, puis en 1990 avec l'édification d'un bâtiment donnant sur la rue haute. La Maison des Gouverneurs est abandonnée en 2001, date à laquelle une nouvelle mairie construite de l'autre côté du port, et devenue depuis 2007 «l'Hôtel de la Collectivité», est inaugurée. Très endommagé par les termites et les intempéries, l'étage en bois est rasé fin 2010.

De la Maison des Gouverneurs, il ne reste aujourd'hui que le soubassement en pierre volcanique ainsi que la cuisine et la citerne. Bien que La Collectivité, propriétaire des lieux, ait exprimé le souhait de reconstruire à l'identique, aucune décision n'a été prise quant à la forme et la destination futures de ce bâtiment, toujours inscrit aux Monuments historiques.



La Maison des Gouverneurs vers 1870 (1), avant la démolition de l'étage (2) et aujourd'hui (3). Il ne subsiste désormais que le soubassement en pierre et les escaliers latéraux.

Aquarelle de Edla Ulrich, photos Arlette Magras

# LA BATTERIE SUEDOISE DU FORT GUSTAVE

(Inscrit depuis le 1<sup>er</sup> août 1995)



Extrait d'une aquarelle  
d'Anton Molander  
(collec. A.M)

Bien que plusieurs batteries (1) aient été construites par les Français avant la prise de possession par la Suède, ce sont les Suédois qui développent à Gustavia un véritable système défensif. Celui-ci repose sur l'édification de trois forts –Gustave, Oscar (à partir de 1821. Auparavant, il s'agissait de la batterie Gustave Adolphe) et Carl- et d'une batterie placée stratégiquement à l'anse de Petits Galets. Toutes les entrées de la ville sont ainsi protégées de potentiels envahisseurs, attirés par la richesse du port franc, base de ravitaillement sur le chemin des Indes occidentales et centre d'accueil de très nombreux navires.

**Les guerres et les révolutions du 18<sup>e</sup> siècle qui secouent les grandes puissances occidentales s'exportent aux Antilles. Ici, plus que de champs de batailles, il est question de guérillas et d'embuscades menées généralement par de petits groupes pouvant à tout moment arriver par la mer. D'où la nécessité d'édifier des ouvrages de défense militaire élevés et fortifiés derrière lesquels on peut tirer de haut sur les navires.**

Edifié entre 1786 et 1787 à l'emplacement de deux batteries françaises, Fort Gustave comprenait des remparts en pierre, un corps de logis, une citerne, une poudrière, deux guérites et une boulangerie. Sa situation et son orientation au Nord de la ville assuraient un contrôle simultané sur l'anse de Public et le trafic de la rade. Elles lui donnaient également un rôle de dissuasion sur la population de

Gustavia. Au pied des remparts, un chemin de ronde, toujours visible, faisait le tour du fort. Au dessus, se trouvait une terrasse en rondelle constituée de dalles en pierre, portant les pièces d'artillerie, le corps des logis et la boulangerie. Au dessus, se trouve la stèle en pierre érigée en l'honneur du lieutenant August Nyman (lire ci-contre). L'urne est le seul objet de Saint-Barthélemy protégé au titre des Monuments Historiques, même s'il est encore englobé dans le patrimoine de la Guadeloupe. Son classement remonte à novembre 1977. Au bout du chemin de ronde, se trouve une guérite de la sentinelle (il en existait une seconde, mais elle a été détruite lors de la construction de la station météo en 1952). En contrebas, la citerne en pierre voûtée. Sur le point le plus haut du site, marquant une deuxième terrasse, se trouvait la redoute (2). Cet emplacement élevé a été choisi ultérieurement pour implanter différents phares (celui actuel date de 1961). Une poudrière (3) encore sur pied, mais s'altérant, se situe entre la redoute et la terrasse de la batterie. Elle est dotée d'un toit épais avec une ligne extérieure en pointe pour faire rebondir les projectiles. L'intérieur est voûté et doublé de briquetage. Depuis 1952, le site du Fort Gustave abrite la station Météo France, reconstruite et rebaptisée en 2004 «Espace Météo Caraïbes». Le site est la propriété de l'Etat, mais une convention de transfert de propriété vers la Collectivité est actuellement à l'étude.

## AUGUST NYMAN, HÉROS DE 1810

*1810 marque l'année d'un grand soulèvement de la population envers l'administration suédoise. Après plusieurs mois de mécontentement, une émeute éclate en septembre 1810. Afin de mettre fin aux tensions, Samuel Fahlberg, alors secrétaire du gouverneur et capitaine de la milice, aurait donné l'ordre de charger les canons de la batterie de Fort Gustave et de les diriger vers la ville. Un ordre que l'intéressé a toujours nié avoir donné et auquel le caporal August Nyman, aurait refusé d'obéir, empêchant un potentiel massacre.*

*Promu lieutenant, August Nyman mourut moins de 4 ans après, à l'âge de 35 ans. C'est à sa mémoire, qu'une urne en marbre fut sculptée par le Suédois Johan Niklas Bystrom entre 1814 et 1817. L'urne fut d'abord placée sur la tombe d'August Nyman, puis transportée sur le terre-plein du Fort Gustave où une stèle est érigée et enfin au musée Schoelcher de Pointe-à-Pitre avant de revenir au musée de Saint-Barthélemy en 1995.*

(1) Batterie : ouvrage fortifié où sont déposées les pièces d'artillerie

(2) Redoute : système de fortification consistant généralement en un emplacement fortifié défensif à l'extérieur d'un fort plus grand.

(3) Poudrière : dans le langage militaire et civil, une «poudrière», est le lieu où l'on stockait de la poudre à canon, puis, par extension, des munitions ou d'autres types d'explosifs à usage militaire.

## EGLISE CATHOLIQUE

### «NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION»

(Inscrit depuis le 1er août 1995)

Lorsque les Suédois, de confession luthérienne, prirent possession de Saint-Barthélemy, la population est quasiment exclusivement de religion catholique. Loin de pratiquer le prosélytisme, la Suède va au contraire montrer une grande liberté de culte, respectant les convictions religieuses des premiers colons. C'est ainsi la couronne suédoise qui donne à la congrégation romaine le terrain entourant

certainement dû à la présence de prêtres missionnaires dominicains qui s'inspirèrent d'éléments propres à l'église catholique d'Amérique du Sud.

Architecturalement, l'église se compose d'une grande ouverture cintrée avec un encadrement mouluré. Deux pilastres encadrent la porte. Deux niches à statues en «cul de four», entourées elles aussi de pilastres, sont situées de

part et d'autre de l'entrée. Le fronton est souligné par une corniche, présentant une horloge. Deux pinacles aux angles du bâtiment posés sur des colonnes, décorent la corniche. Les murs sont en pierre recouvertes, à l'origine, d'un crépis. Les ouvertures et angles portent les pierres volcaniques

dites «firestone» en provenance de St-Kitts, Nevis, ou même St Eustache. L'église a fait l'objet de plusieurs restaurations au fil du temps. La plus récente -et la plus importante aussi- date de 2006. Charpente et couverture ont retrouvé leur aspect d'origine de tuiles-bois (essentes). L'intérieur de la nef a été repris. Le sol du chœur a été nivelé et son dallage est aujourd'hui fait de marbre italien. L'enduit qui recouvrait l'édifice a été piqué, puis sablé. Les pierres de l'origine ont été mises à jour. C'est également à l'occasion de cette restauration qu'ont été réunies les sépultures et les pierres tombales des deux prêtres -les pères Barthes et Mahé- inhumés dans l'église.

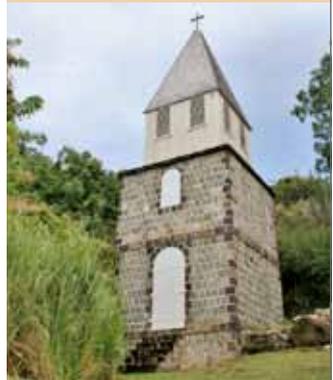
### LE CLOCHER DE L'EGLISE

*Le clocher de l'église catholique a été édifié après la rétrocession de l'île à la France. On le sait car l'initiative en revient au père Prual qui n'arriva à Saint-Barthélemy qu'en 1881. On ne connaît en revanche pas la date exacte de sa construction, même si l'on retrouve la date de 1881 comme étant celle où «l'abbé Prual dota l'église de Gustavia d'un clocher et d'une sacristie» («De clochers en clochers», C. Fabre p.16)*

*Ce clocher a remplacé un précédent édifice en bois et pierre, auparavant implanté dans la cour du presbytère, comme en atteste une photographie de Carl Constantin Lyon prise entre 1865 et 1870. On ignore encore les raisons qui ont présidé au transfert du clocher vers la parcelle N°219 située sur le flanc est du presbytère et rachetée par la Fabrique le 22 décembre 1869. Les deux cloches en bronze ont elles aussi été transférées, ainsi que le laisse à penser l'inscription en latin gravée (1) sur la plus grosse d'entre elle et sur laquelle on peut lire qu'elle fut coulée en 1842 par le fondeur Lewis Debozear à Philadelphie. La dernière restauration du clocher de l'église catholique de*



l'église catholique de Gustavia. De même, c'est avec l'aide financière du gouverneur Johan Norderling (et bien sûr les deniers des fidèles) que celle-ci sera édifiée entre 1822 et 1829. Son successeur, le gouverneur James Haarlef Haasum, perpétuera quant à lui la tradition oecuménique établie depuis l'arrivée des Suédois, en mettant l'église Sophie Magdalena à disposition des Catholiques, privés de leur église par le cyclone de 1837. Il accordera même 300 dollars pour sa reconstruction, conduite par les abbés Wall puis Le Couturier. Celle-ci va durer 5 ans et ne sera achevée qu'en 1842. L'église catholique de Gustavia se distingue par son style particulier d'inspiration hispanique. Cela est



*Gustavia remonte à 1994.*

*(1) L'inscription complète mentionne: «Soli Deo gloria - Assumptionis Ecclesia Gustaviae - In insula Sancti Bartholomei - Anno DNIC (ndlr) Domini Nostri Iesu Christi) 1842». «A Dieu seul la gloire - Eglise de l'Assomption de Gustavia - Dans l'île de Saint-Barthélemy, en l'an de notre Seigneur Jésus-Christ 1842».*

# LE PRESBYTÈRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DE GUSTAVIA

(Inscrit depuis le 28 mars 2002)

*Le presbytère est un don des fidèles.*

La bâtisse qui existait déjà a été donnée à la Fabrique de l'île par Anne Mary Coch le 4 août 1841, tandis que le terrain, portant le N°220 sur le cadastre suédois, a été «donné à Dieu» par John Portelly le 21 juin 1842. Il était à l'origine composé d'un bâtiment unique ainsi que d'un petit jardin (voir photo 1) dans lequel se trouvait le premier clocher de l'église. Comme la plupart des maisons bourgeoises de l'époque, le bâtiment dispose d'un soubassement en pierre surmonté d'un étage en bois.

Selon le témoignage du marguillier (3) Delisle\* qui dresse en 1853 l'état des lieux de la paroisse pour le compte du premier évêque de Guadeloupe, Mgr Forcade: «le presbytère de Gustavia est parfaitement situé (ndlr: en surplomb de l'église à laquelle on accède par un chemin pavé). Il est assez vaste, très commode, très sain, très bien entretenu. Il y a cinq pièces de plain pied dont l'une, le salon, est grande et ornée. Tout le mobilier appartient à l'église et il est très convenable. Les dépendances bâties sont commodes. Il y a un petit jardin de six ares. L'ensemble de cette habitation ne laisse rien à désirer.» («De clochers en clochers -Saint-Barthélemy», C Fabre pp.12.

Le presbytère va connaître plusieurs rénovations et restaurations au fil du temps. En 1880, alors que St-Barthélemy est redevenue française, la toiture va être totalement reprise pour un montant de 2200 francs. En 1894, l'abbé Vignolet sollicite également de la commune des subventions pour la réparation

du presbytère, estimant que celle de 1880 n'avait pas été suffisante. Vers la fin du 19<sup>e</sup>, sans que l'on en connaisse la date exacte, une chambre d'hôtes dite «chambre de l'évêque» est bâtie sur le flanc est du presbytère qui par ailleurs se voit doter d'une galerie. Une autre restauration aura lieu au début des années 30, suivie par des travaux de réparation à l'occasion des gros cyclones de 1950 et 1960. Plus récemment, à la fin de 1994, des travaux de réfection intérieurs ont redonné

un peu de fraîcheur au bâtiment. 2009 marque l'année de la dernière rénovation entreprise : les toitures ont repris leur aspect d'origine avec la pose d'essentes de bois. Les soubassements sont conservés et rejointés. Mais les parties en bois, la galerie extérieure et son portique ainsi que les escaliers d'accès sont démontés et remplacés. Le tout forme aujourd'hui un ensemble approchant le bâtiment d'origine, sans en être toutefois le reflet exact.



Le presbytère a connu plusieurs modifications au cours de son histoire.

Photo 1: le presbytère entre 1865 et 1870. Il est alors composé d'un bâtiment unique et d'un petit jardin au milieu duquel se trouve le premier clocher de l'église (Carl Constantin Lyon entre 1865 et 1870 - collection A.M)



Photo 2 : l'ajout d'une galerie crée date vraisemblablement de la fin du 19<sup>e</sup>. DR



Photo 3 : le presbytère après la rénovation de 2009 (Photo H. Bernier, 2013)

(1) Le presbytère désigne l'habitation du curé ou pasteur. Il est souvent situé à proximité des églises paroissiales.

(2) Le terme « Fabrique » désigne une assemblée chargée de l'administration des biens de la communauté paroissiale.

(3) Le terme « Marguillier » désigne un membre laïc du conseil de fabrique chargé de la construction et de l'entretien de l'église et de l'administration des biens de la paroisse.

## L'ÉGLISE DE LORIENT

Difficile de parler du clocher sans évoquer l'église elle-même, construite après la scission, en 1858, de l'île en deux paroisses (Gustavia et L'Orient). On doit l'initiative à son premier curé, le père Eugène Le Couturier qui, avec les deniers des fidèles de L'Orient, acheta deux terrains pour y construire le presbytère et l'église actuelle. Le presbytère fut rapidement achevé. En raison de problèmes financiers, le gros des travaux de l'église ne débutera en revanche qu'en 1863 et la bâtisse ne sera achevée qu'en 1871.



Il est important de signaler que cette église n'est pas la première à avoir été édifiée à Lorient. La première référence connue à une église dans le quartier de L'Orient remonte à 1687 et se trouve dans le procès-verbal de l'état des églises établi le 13 novembre 1687 (Archives d'Aix en Provence).

Une église plus récente, construite en 1820, est par ailleurs toujours visible à Lorient. Elle abrite de nos jours la bibliothèque de Lorient et la salle de danse de l'Ajoe qui se transforme en bureau de vote lors des différentes élections.

## LE CLOCHER DE LORIENT

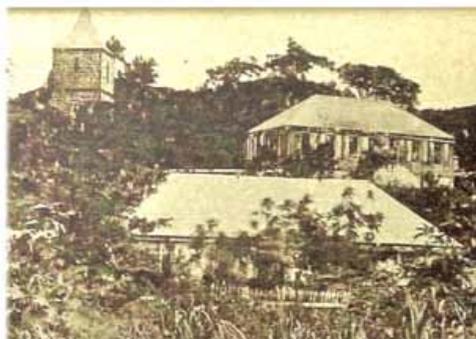
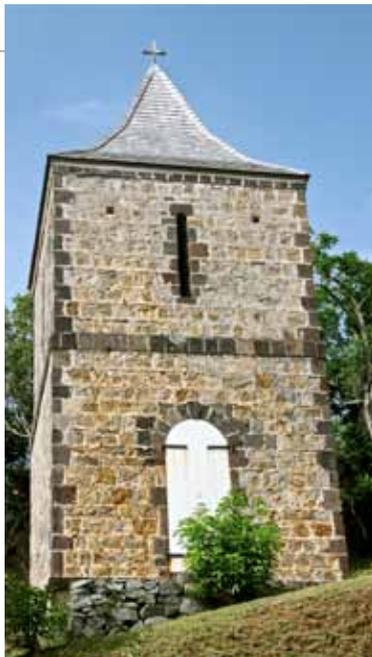
(Inscrit depuis le 1er août 1995)

*Comme les clochers de Gustavia, le clocher de Lorient a été bâti à l'écart de l'église. On suppose qu'il s'agit d'une précaution prise pour éviter que le clocher ne tombe sur l'édifice, par exemple, en cas de cyclone.*

Sa date de construction reste inconnue à ce jour. Grâce au témoignage de Axel Théodor Goës\* (Per Tingbrand «Saint-Barthélemy à l'époque suédoise», p.75), on sait en revanche qu'il n'a pas été construit pour la petite église de 1820 dont la cloche se trouvait chez le prêtre.

Les archives du diocèse font état de l'achat d'une première cloche en 1860, mais la plus ancienne des trois cloches qu'abrite aujourd'hui le clocher a été fondue en 1884 et bénie la même année par l'abbé Le Couturier, constructeur de l'église de Lorient. Elle pèse 204 kilos et porte trois inscriptions: la mention de son fondeur «Astier fondeur à Nantes, 1884»; une croix sur son haut relief et la Sainte Vierge de l'autre côté. Le bord est orné avec un motif d'une couronne de chêne. De part et d'autre, se trouvent deux cloches de dimension moindre. Elles ont été fondues à Annecy en 1958 aux fonderies Paccard et bénies l'année suivante, en 1959 par Mgr Gay qui les baptisa des noms de «Françoise et Bernadette».

Le clocher est composé par une tour carrée en pierres surmontée d'un toit à quatre pentes, galbé, recouvert



▲ Photo prise vers 1900 montrant le clocher à gauche, la petite église bâtie en 1820 et le presbytère.

d'essentes sans débord pour éviter la prise au vent. Une seule ouverture fait office d'entrée et un petit percement vertical, de type meurtrière, existe sur chacune des quatre faces, en partie haute.

\* Axel Theodor Goës (1835-1897) exerça ici sa profession de médecin dans les années 1860. Mais son champ d'intérêt dépassait très largement sa vocation. Ce naturaliste remarquable a sillonné l'île et couché ses impressions par des écrits repris dans le livre de Per Tingbrand au chapitre «A pied autour de Saint-Barthélemy en compagnie d'Axel Theodor Goës»

# LE CLOCHER SUÉDOIS

(Inscrit depuis le 1er août 1995)

On a longtemps pensé que le clocher suédois, situé sur les hauteurs de Gustavia, avait remplacé celui qui coiffait l'église luthérienne Sofia Magdalena (lire ci-contre) et qui se serait effondré. La lecture du livre de Jan Arvid Hellström (voir sources) citant les ouvrages du Dr Christopher Carlanders (1788) et d'Euphrasen (1795), nous apprend que ce n'est pas



le cas. Selon lui, le campanile coiffant l'église aurait présenté un défaut de construction et malgré les réparations successives, n'aurait jamais été en mesure d'abriter une cloche. Ce serait ainsi les roulements de tambour d'un soldat suédois qui appelaient les fidèles à l'office, jusqu'à ce qu'ait été édifié, à l'écart de l'église, celui que l'on connaît sous le nom de «clocher suédois».

On ignore la date exacte de sa construction, mais la comparaison entre deux cartes de Samuel Fahlberg permet de dire qu'il a été bâti entre 1796 et 1799. Sur sa cloche baptisée «Sofia Magdalena» et fondue en 1799 à Stockholm est inscrit en suédois : «L'an 1799, cette cloche pour l'église Sophia Magdalena de Gustavia a été financée par la paroisse».

En plus des offices religieux, cette cloche a annoncé tous les événements importants de la ville, sonnait le glas de chaque habitant de Gustavia né durant la période

suédoise et rythmé le temps de la communauté, sonnait le lever du jour à 6h et le couvre-feu à 20h. En 1931, une horloge envoyée par les Allemands en guise de dette de guerre automatisa le processus. Dès lors, il n'est plus nécessaire de venir sonner la cloche. C'est le garde champêtre qui remontera régulièrement le mécanisme jusqu'en 1990. La cloche cessera de sonner quelques années plus tard, en raison, semble-t-il, des nuisances sonores causées à l'entourage.



**L'église luthérienne Sophia Magdalena, nommée ainsi en l'honneur de la reine Sophie-Madeleine de Danemark, épouse de Gustave III, est l'un des premiers édifices construits par les Suédois. Inaugurée le 22 juillet 1787, l'église s'est révélée oécuménique et servit de lieu de culte aux luthériens aussi bien qu'aux anglicans, catholiques et méthodistes. Très endommagée par le cyclone de 1837, elle fut détruite en 1857, alors qu'elle tombait en ruine.**

**(Sources : «Gustavia, promenade architecturale historique», Jenny Stening)**

Cette brochure a été réalisée par l'association St Barth Essentiel à l'été 2013. Elle compile les informations recueillies à la lecture et la citation des documents «Sources».

REDACTION : Arlette Magras-Patrigeon et Pierrette Guirault  
COMITÉ DE RELECTURE : Hélène Bernier, Lisa Beronius-Magras, Per Tingbrand

## SOURCES

- Rapport d'études de la Direction des Affaires Culturelles de Guadeloupe réalisé par Frédérique Bouko et Philippe Hochart en vue de l'inscription des bâtiments.  
- «Gustavia, Saint-Barthélemy, promenade architecturale historique» de Jenny Stening; 2008; Ed. Berghede arkitektur och design

- Comité de Liaison et d'Application des Sources Historiques, Saint-Barthélemy, <http://www.memoirestbarth.com>.  
- «Histoire de Saint-Barthélemy», Georges Bourdin  
- «Saint-Barthélemy à l'époque suédoise», Per Tingbrand  
- «De clochers en clochers», Père Camille Fabre  
- «Voyage aux îles de Saint-Martin et Saint-Barthélemy» (suite de la chronique de M. le chanoine Ballivet)  
- «Le monument d'August Nyman au musée Schoelcher», Frank Olog, dans Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe  
- «A tous les alliés chrétiens, une étude de l'administration coloniale, de l'enseignement religieux et de la vie de la communauté à St Barth pendant l'époque suédoise

1784-1878», Jan Arvid Hellström, 1987.  
- «Resan till St:it Barthélemy», Christopher Carlanders resejournal 1787-1788  
- «Beskrifning öfver svenska vestindiska ön St. Barthelemi, samt öarne St. Eustache och St. Christopher» [1795. [Sv] EUPHRASEN, Bengt And. Stockholm, Anders Zetterberg.

## REMERCIEMENTS

Un grand merci à tous ceux qui nous ont permis de réaliser ce document et tout particulièrement à Arlette Magras-Patrigeon, Lisa Beronius-Magras, Per Tingbrand, aux acteurs de SB Artists et leur directrice artistique Nadège Emmanuelian ainsi qu'aux bénévoles de l'association pour leur contribution à la programmation locale de la 30<sup>e</sup> édition des Journées Européennes du Patrimoine.

